

26. Charles se trouvait aussi heureux que possible, mais le méchant Etienne restait toujours un peu maussade.

27. Cependant l'air était si pur et si vif. Chacun paraissait si heureux, qu'à la fin Etienne s'égayait un peu.

28. Les petits garçons furent bientôt fatigués de glisser et regardèrent les patineurs.

29. Ensuite Etienne demanda à son camarade s'il voulait s'en aller.

30. Charles y consentit, et tous deux retournèrent chez Mme Réchon.

QUESTIONS

1. Que demanda le petit Etienne à sa mère ?
2. Que lui répondit Mme Réchon ?
3. Etienne fut-il satisfait de la réponse de sa mère ?
4. Quel conseil lui donna sa mère ?
5. Etienne le suivit-il ? Quelles furent ses paroles ?
6. Que fit sa mère ?
7. Quelle fut la conduite d'Etienne ?
8. Cette conduite était-elle celle d'un bon petit garçon ?
9. Mme Réchon céda-t-elle à Etienne ?
10. Etienne remercia-t-il sa mère, et où alla-t-il ?
11. Qu'est-ce que Charles lui avait promis ?
12. Que dit Etienne à Charles en le voyant ?
13. Quelle fut la réponse de Charles ?
14. Quel mauvais conseil lui donna Etienne ?
15. Que dit Charles pour ne pas suivre ce conseil ?
16. Quelle question lui fit Etienne ?
17. Que répondit Charles ?
18. Quelle réflexion inconvenante fit Etienne ?
19. Où entrèrent les petits garçons et que demanda Charles à sa mère ?
20. Quelle fut la réponse de sa mère ?
21. Que s'empressa de répondre Charles ?
22. Que fit Etienne au lieu d'aider Charles ?
23. Où allèrent les deux petits camarades lorsque Charles eut fini son ouvrage ?
24. Par quoi la glace de l'étang était-elle couverte, qu'est-ce qui croissait sur les bords ?
25. Que firent les enfants ?
26. Charles et Etienne étaient-ils heureux ?
27. Pourquoi Etienne s'égayait-il un peu ?
28. Les petits garçons glissèrent-ils longtemps ?
29. Que regardèrent-ils, et qu'est-ce qu'Etienne proposa à Charles ?
30. Où retournèrent-ils tous les deux ?

—————o—————
DICTÉE

—
L'ÂGE D'OR

Qu'ils sont féconds, doux et vivants, ces jours de notre âge d'or, où l'enfant vit et respire dans la confiance et dans

l'amour; où l'enfant croit d'une foi pleine que son père et sa mère savent tout, qu'ils sont puissants comme des anges, et que, réfugié dans leur sein, nul mal ne le peut atteindre; où la bouche, pleine de confiance, demande le sens de la parole, demande quelque marque d'amour.

Ce qu'on lui donne, il le reçoit; ce qu'on lui dit, il le croit. Il ignore que l'on puisse tromper, que l'on puisse faire un faux don.

Toujours entouré de tendresse, son âme est tout entière ouverte, épanouie comme son visage. Le rayon de son cœur s'élançait droit au dehors, sans crainte et sans détour, et les impressions de la vie trouvent tout ouvert pour pénétrer.

Comment, sous cette bénédiction, l'enfant pourrait-il ne pas croire et dans son âme et dans son corps ?

Vivre dans le sein et sous les ailes d'êtres sages et puissants, qui nous protègent, qui nous dirigent et qui nous donnent tout; n'avoir qu'à suivre, à recevoir, à obéir et à aimer; n'être en aucun temps seul au monde; avoir un centre visible en ce monde pour y rapporter notre vie; dormir sous la garde de celle qui veille sur notre couche, comme l'ange gardien, qui souffre des mille dangers passant sur noire tête, lorsque nous-mêmes en ignorons l'approche: telle est la vie dans notre enfance, dans notre âge d'or.

GRATRY.

—————o—————
Incorrections de langage

RELEVÉES DANS LES JOURNAUX

268. Au lieu de dire: on se servira du téléphone *tel que perfectionné par M. Cyr Duquet*,—dites: on se servira du téléphone *perfectionné de M. Cyr Duquet*.

269. N'imprimez pas: R., P. et CIE., fondateurs, NOS 102 A 108 RUE ST. PAUL;—mettez: R., P. et Cie., fondateurs, N° 102 à 108, Rue St-Paul.

Les mots CIE et NOS ne ressemblent nullement à des abréviations; au mot composé Saint-Paul, on peut écrire en abrégé S.-Paul, ou bien St-Paul, ou même St-Paul; lorsqu'on met le t, il ne faut pas de point à la suite, car il n'y a aucune lettre sous-entendue près le t.